

les renseignements qui devaient lui permettre d'accomplir son 1681.
grand voyage de 1679—1682?

Enfin de la Salle a-t-il découvert le Mississippi en 1669, ou en 1671, c'est-à-dire, plusieurs années avant Jolliet et Marquette?

Charlevoix¹, Jared Sparks², M. J. Gilmary Shea³ et le P. Tailhan⁴ décident en faveur de Jolliet et du P. Marquette. Les Recollets⁵, M. Margry⁶, M. Gravier⁷, au contraire déclarent que c'est à Cavelier de la Salle que revient l'honneur de la découverte du grand fleuve. Mr. Parkman,⁸ avec son grand sens historique, ne croit pas que le fait soit prouvé.

Les Recollets se contentent d'affirmer. M. Margry et M. Gravier, d'après lui, s'appuient sur des documents. Nous nous proposons de les examiner.

Ce serait d'abord des faits signalés « d'après un mémoire de René Brehan de Galinée. »⁹ Nous n'avons pu nous le procurer; mais il est certain que lorsque l'abbé de Galinée se sépara de de la Salle à Tenaoutoua, personne de l'expédition n'avait encore vu le Mississippi; et comme les deux Sulpiciens

Seigneurie du Fort de Frontenac ou Kaharakouy (Brodhead, IX, p. 122) — de la Salle dit bien qu'il y avait commandé quelque temps, mais il était en France en 1674. « L'année suivante, 1674, M. de la Salle passa en France afin de demander la propriété du Fort de Kaharakouy au Roi. » (*Hist. de la Colonie Française en Canada*, vol. III, p. 472.) Comme nous n'avons pas la date précise du voyage de de la Salle en France, on peut à la rigueur supposer qu'il était au fort en Août 1674, mais le fait de rapports personnels ou d'une communication de la découverte faite par Jolliet et des documents qui en témoignent, ne peut être ici qu'une simple conjecture.

¹ *Histoire de la Nouvelle France*, I, p. 454.

² *Library of American Biography*, 2d series, vol. 1.

³ *Discovery and exploration of the Mississippi Valley*.

⁴ *Mémoires sur les mœurs des Sauvages*, par Nicolas Perrot. Paris 1864, in-8, notes, p. 280.

⁵ Le P. Douay, ap. Le Clercq, *Etablissement de la Foy*, II, p. 300.

⁶ *Journal de l'Instruction Publique*, 30 Juillet — 17 Septembre 1862.

⁷ *Découvertes et Etablissement de Cavelier de la Salle*. Paris, 1870, in-8.

⁸ *Discovery of the Great West*, p. 25.

⁹ *Journal de l'Instruction Publique*, 1862, p. 625.

1681. s'en allèrent dans une autre direction, et ne purent revoir de la Salle que deux ans plus tard, le témoignage de Gallinée ne saurait être ici d'une incontestable valeur. Mais nous croyons que cette désignation est erronée, et qu'il s'agit d'un mémoire que M. Margry attribue à *un ami de Gallinée*, et que M. Parkman¹ suppose avoir été rédigé par Louis-Armand de Bourbon, second prince de Conti, protecteur ardent de Cavelier de la Salle.

D'après M. Parkman, qui a réussi à en obtenir une copie, c'est un écrit anonyme, non daté, rempli d'erreurs de noms et de latitudes, extrêmement partial à l'égard de de la Salle, et dont on ignore la provenance. Le manuscrit est divisé en deux parties; la première porte le titre de *Mémoire sur Mr. de la Salle*, et semble être un factum de quelque Janséniste contre les Jésuites, l'autre est intitulé *Histoire de Mr. de la Salle*, et serait le résumé de plusieurs conversations tenues par l'auteur avec de la Salle, à Paris, dans l'été de 1678. Nous ignorons, si la rédaction définitive est de cette année ou d'une époque postérieure.

Avec des données aussi limitées, il est difficile de juger de l'authenticité de cet écrit, et nous en sommes réduits à porter notre examen sur quelques fragments que M. Parkman a eu la prévoyance d'ajouter en note à son excellent ouvrage: *The Discovery of the Great West*.

Nous prenons notre premier extrait au moment, où après s'être séparé des Sulpiciens à Tenaoutoua, le 1^{er} Octobre 1669, de la Salle avec ses quatorze engagés reprend sa course vers l'Ouest.

«Cependant M. de la Salle continua son chemin par une rivière qui va de l'est à l'ouest . . . et estant parvenu jusqu'au 280^{me} ou 83^{me} degré de longitude, et jusqu'au 41^{me} degré de latitude, trouva un sault qui tombe vers l'ouest dans un pays bas . . . il trouva quelques sauvages qui lui dirent *que fort loin de là* le mesme fleuve qui se perdoit dans cette terre basse et vaste se réunissoit dans un lit. Il continua

¹ *The Great West*, p. 101.

donc son chemin, mais comme la fatigue estoit grande, 23 1681. ou 24 hommes qu'il avoit menez jusque là le quittèrent _____ tous en une nuit, regagnèrent le fleuve et se sauvèrent Il se vit donc seul à 400 lieues de chez luy, où il ne laisse pas de revenir, remontant la rivière»

D'après ce récit, arrivé au Saut, de la Salle apprend par des sauvages qu'au delà, « fort loin », ce même fleuve (l'Ohio nécessairement), « se reunissait dans un lit »; mais il n'est nullement question de large rivière descendant du Nord au Sud, et allant se perdre dans le golfe du Mexique; et encore moins d'une expédition dans le but de vérifier l'assertion des sauvages. Il continue son chemin, il est vrai, mais abandonné par ses hommes qui regagnent la rivière (par laquelle ils étaient venus), lui-même revient à cette même rivière, qu'il remonte.

C'est au critique à décider, si la phrase « il continue donc son chemin » implique qu'il a franchi ainsi seul, malgré la fuite de ses compagnons, en dépit de la fatigue et des obstacles, à travers « une terre basse et vaste », les 380 milles qui le séparaient encore du Mississipi. Nous ne croyons pas que le ton et l'ensemble du passage cité se prêtent à une semblable interprétation.

C'est donc dans un autre extrait, qu'il faut chercher la découverte du Mississipi par de la Salle. Le mémoire, racontant une seconde expédition dit que ce hardi voyageur, s'embarquant sur le lac Érié, entra par le détroit dans le lac Huron, lequel il remonta jusqu'à la péninsule de Michigan, et passant la Baie des Puants, « Il reconnut une large baye incomparablement plus large; au fond de laquelle vers l'ouest. il trouva un très beau hâvre, et au fond de ce hâvre un fleuve qui va de l'est à l'ouest. Il suivit ce fleuve¹ et estant parvenu jusqu'environ le 28^{me} degré de longitude et le 39^{me} latitude, il trouva un autre fleuve qui se joignant au premier couloit du nord

¹ Si c'est l'Illinois, il peut y être entré par la rivière Chicago, après avoir porté son canot par terre jusqu'à la rivière des Plaines qui se jette dans l'Illinois.

1681. ouest, et il suivit ce fleuve jusqu'au 36° degré de latitude.»¹

———— Mais quelle est l'époque précise de ce second voyage? Est-elle antérieure ou postérieure à 1674? C'est ce que le mémoire passe sous silence. N'a-t-on pas aussi lieu de s'étonner que de la Salle soit allé au Mississipi par cette route? A en juger par la description du voyage de 1669 telle que le mémoire anonyme nous la donne, lorsque de la Salle s'arrête au saut de l'Ohio et revient à Québec, ce n'est pas parce qu'il croit la route impraticable. Il est au contraire persuadé que c'est le chemin du Mississipi; malheureusement se voyant abandonné par son équipe, il retourne sur ses pas, le cœur navré, mais décidé à revenir. On croirait que lorsque dans l'automne de 1670, par l'ordre de M. Talon, il se remet de nouveau en route pour continuer ses explorations «au costé du Sud de ce païs»,² il va tout naturellement reprendre cette route, qu'il connaît, dans laquelle il croit, et qu'il n'a quittée la première fois qu'à son corps défendant. Comment se fait-il que ce ne soit pas par le Sud, mais par le Nord-Ouest, à une distance si considérable, qu'il tente de nouveau cette découverte?

Les partisans de de la Salle trouvent une confirmation du mémoire anonyme dans les cartes de Jolliet que nous décrivons plus loin, mais ces cartes ne donnent pas comme route suivie par de La Salle l'extrême nord des grands lacs et de la rivière des Illinois; elles précisent *la ligne de l'Ohio*, ce qui est bien différent. Le tracé de Jolliet se rapporte donc forcément à la première expédition de 1669, laquelle d'après le mémoire même qu'on invoque eut pour limite extrême les environs du saut de Louisville.

Mais il y a un autre témoignage qui est autrement important, c'est celui que nous donne Cavelier de la Salle lui-même, à une époque qui est presque celle du mémoire anonyme, et en tout cas, postérieure de trois ans au retour de

¹ Quoi de plus erroné que ces chiffres? En les appliquant aux cartes de l'époque, celle de Coronelli par exemple, 280 long. \times 39 lat. reportés sur une carte actuelle nous donne la rivière de l'Illinois à plus de trois degrés du Mississipi.

² Talon. *Mémoire au Roy*, 2 Novembre 1671.

Jolliet, et à sept ans de ce second voyage de Cavelier de la Salle, qu'on représente comme décisif. 1681.

Dans un Mémoire adressé par de la Salle au Comte de Frontenac, en date du ——— 1677¹, parlant à la troisième personne, de la Salle dit que «l'année 1667 et les suivantes, il fit divers voyages avec beaucoup de dépenses, dans lesquels il découvrit le premier beaucoup de pays, au sud des grands lacs, entre autres, la grande rivière d'Ohio. Il la suivit jusqu'à un endroit où elle tombe, de fort haut, dans de vastes marais, à la hauteur de 37 degrés, après avoir été grossie par une autre rivière fort large, qui vient du nord; et toutes ces eaux se déchargent, selon toutes les apparences, dans le golfe du Mexique, et lui font espérer de trouver une nouvelle communication avec la mer»

Voici donc, de l'aveu de de la Salle lui-même, le bilan de ses découvertes dans ces régions jusqu'à l'année 1677.

La première phrase, à laquelle le critique s'arrête dans cet extrait, c'est celle où de la Salle dit avoir le premier découvert beaucoup de pays au Sud des grands lacs, «entre autres la grande rivière d'Ohio.»

Que signifient ces mots, impliquent-ils la découverte du Mississippi?

A l'époque où de la Salle se livrait tout entier à l'exploration de ces régions inconnues, il était possédé d'une idée fixe, idée que tout le monde à la Nouvelle-France depuis le gouverneur et l'intendant jusqu'aux missionnaires et aux coureurs de bois, partageait et rêvait de voir se réaliser.

Cette idée était la découverte d'un fleuve immense, que des traditions et de vagues rapports disaient conduire à la mer Vermeille ou dans le golfe du Mexique, à proximité des mines de S^{te}. Barbe où l'imagination et la convoitise voyaient miroiter des richesses incalculables, qu'il eut été de bonne guerre de ravir aux Espagnols.

Est-il probable que si de la Salle eut découvert ce fleuve tant désiré, cette route du nouveau Pactole, et que s'adressant

¹ Cité par M. Margry. *Journal de l'Instruction Publique*, 1862, p. 625.

1681. au Gouverneur Général du Canada; dont il sollicitait l'appui, il se fut contenté de cette piètre expression «entre autres», pour s'étendre avec complaisance sur la découverte de l'Ohio, dont le principal mérite était justement d'être un des affluents supposés de ce fleuve fameux?

Maintenant doit-on supposer que la «rivière fort large» dont il parle est le Mississippi même? Mais de la Salle déclare qu'elle se jette dans l'Ohio avant d'arriver au Saut. Or, le Mississippi n'a aucun Saut au sud des chûtes de St. Antoine (qui ne furent découvertes que plusieurs années après)¹, tandis que l'Ohio dans tout son parcours n'en a qu'un seul, lequel se trouve à 38 degrés et quelques minutes de latitude nord. De la Salle dit n'être allé que jusqu'à ce saut. Mais de ce saut au Mississippi il y a une distance de plus de 300 milles, alors couverte, paraît-il, en partie «de vastes marais»; et rien dans son mémoire n'indique qu'il ait franchi une distance aussi considérable et si difficile à parcourir.

Si au contraire on veut supposer que de la Salle s'est trompé et a voulu dire que c'est *après* et non avant le Saut que cette large rivière vient grossir l'Ohio, on n'a pas encore démontré que ce serait le Mississippi, car avant d'arriver au grand fleuve il y a une autre «large rivière», venant du Nord, qui se jette dans l'Ohio: la Wabash.

Il reste donc acquis que les détails donnés par de la Salle dans son Mémoire au C^{te}. de Frontenac sur la route qu'il a suivie dans cette découverte, loin de confirmer le mémoire anonyme y contredisent.

Il y a encore d'autres faits qui militent contre l'opinion que de la Salle aurait découvert le Mississippi en 1670 ou avant Jolliet. Dans aucun écrit contemporain ou pendant un siècle après, on ne trouve de la part de de la Salle ou de celle de ses héritiers, une revendication de la découverte du Mississippi. Et cependant, lorsqu'il écrivait le mémoire adressé à Frontenac et tenait les conversations que l'auteur du mémoire anonyme lui attribue, la découverte de ce grand fleuve était ouvertement et hautement attribuée à Jolliet et

¹ Par Greysolon Du l'hut ou par le P. Hennepin en 1682.

à Marquette, tant au Canada qu'en France, depuis plus de 1681. trois ans. Et lorsqu'on songe qu'à cette époque de la Salle et Jolliet étaient rivaux dans des démarches auprès du Gouvernement pour obtenir la concession du lac Érié, et que les passages que nous avons cités proviennent de mémoires rédigés dans le but de faire prévaloir les droits de Cavelier de la Salle sur ceux de son concurrent, on est étonné de l'absence de toute réclamation.

Il y a une négation cependant qui émane du C^{te}. de Frontenac. Elle se trouve dans une lettre où il est dit que: «Sur l'avis qu'ont eu les Jésuites du dessein de M. de la Salle de demander la concession du lac Érié, ils ont résolu de faire demander eux-mêmes cette concession pour les Sieurs Jolliet et Lèbert, gens qui leur sont tout dévoués, et le premier desquels il ont tant vanté, par avance, *quoiqu'il n'ait voyagé qu'après le Sieur de la Salle*, lequel mesme vous temoignera que la relation de M. Jolliet est fausse en beaucoup de choses.»¹

De quelle relation est-il ici question? C'est ce qu'on ignore, cependant nous pouvons affirmer qu'il ne s'agit ni des cartes ni des lettres de 1674,² mais d'une relation et de cartes de Jolliet produites probablement en France vers l'année 1680, et aujourd'hui perdues.

Quant au témoignage de de la Salle que le C^{te}. de Frontenac invoque, nous le possédons, et il est loin d'être concluant. Il se trouve consigné dans un mémoire adressé par de la Salle à Frontenac, le 9 Novembre 1680.³

Cette pièce rédigée dans le seul but de démontrer «la nécessité de poursuivre la découverte du Mississipi,» ne contient que quelques lignes à l'adresse de Jolliet et de ses découvertes; les voici:

«Il n'y a pas d'European à l'embouchure de la grande rivière Colbert, et le monstre, dont le Sr. Jolliet a apporté la figure, est un grotesque peint par quelque Sauvage de

¹ Margry. *Journal de l'Instruction publique*, 1862. p. 659.

² Cf. *infra*, page 132, note 1.

³ Archives scientifiques de la Marine, Carton 67². N^o. 15, publié par Thomassy, *De la Salle*, page 18.

1681. cette riuiere dont personne n'a veu l'original. Il est à une Journée et demie de Crevecoeur et si le Sr. Jolliet *eust descendu un peu plus bas*, il en eust veu vn plus affreux. Il n'a pas fait reflexion que les Mosopelea qu'il marque dans sa carte, étoient entièrement détruits *avant son voiage.*»

«Il marque dans cette même carte quantité de nations qui ne sont que les noms des familles qui composent celle des Illinois: les Prouerea, Carcarchias, Tamaroa, Korakocnitanon, Chinko, Caokia, Chepoussea, Amanakoa, Ooukia, Acansa¹ et plusieurs autres formant le village des Illinois.»

Les critiques de de la Salle ne s'appliquent ici qu'à des erreurs de détails, et il est à remarquer que loin de contredire au voyage de Jolliet, elles le confirment. Maintenant comment se fait-il que de la Salle ayant connaissance et du voyage et des prétentions de Jolliet à la découverte du Mississipi, ne profite pas de l'occasion pour nier cette découverte? Dans ce mémoire, où il ne s'agit absolument que du grand fleuve, de la Salle n'élève pas une seule fois la voix pour en revendiquer la découverte; et lorsque le nom de son rival se présente à sa pensée, il ne songe qu'à lui reprocher d'avoir pris une espèce pour un genre, et un monstre peint sur une falaise pour un être vivant, quand il devrait accuser Jolliet de lui dérober une gloire conquise au prix de tant d'efforts.

Si malgré notre interprétation de ce passage on persiste à dire que Frontenac maintient les droits de de la Salle sur les prétentions de Jolliet, le critique se trouve en présence d'une difficulté insurmontable. Il se voit obligé d'accuser le C^{te}. de Frontenac de se contredire.

Dans sa lettre du 14 Novembre 1674, lettre qui accompagnait une des cartes que nous citons plus loin, Frontenac revendique hautement pour Louis Jolliet l'honneur d'avoir accompli la découverte du Mississipi: «Le Sr. Jolliet que M. Talon m'a conseillé d'envoyer à la decouuerte de la mer du Sud lorsque j'arriuy de France, en est de retour depuis

¹ Pas un seul de ces noms ne se trouve dans les cartes ou les lettres de Jolliet de 1674, ni dans la carte ou la relation du P. Marquette. Ces critiques s'adressent donc à des documents d'une date postérieure.

trois mois et a decouvert des Païs admirables et une navigation 1681.
 si aysée par les belles riuieres qu'il a trouuées, que du lac Ontario, et du fort Frontenac, on pourroit aller jusques dans le golphe du Mexique. . . . Il a esté jusques a dix journées près du golphe de Mexique et croit que par les Riuieres qui du costé de l'ouest tombent dans la *grande Riuere qu'il a trouuée qui va du Nord au Sud*, et qui est aussy large quest celle de St. Laurens vis a vis de Quebec on troueroit des Communications deaux Il auoit laissé dans le lac Supérieur au Saut de Ste Marie chez les Peres, des copies de ses journeaux que nous ne sceaurions auoir que lannée prochaine, par ou vous apprendrez plus de particularitez de cette decouuerte, dont il s'est très bien acquité.»

Nous laissons au lecteur la tâche de concilier l'opinion émise par Frontenac sur Jolliet en 1674, lorsqu'il voyageait d'après ses ordres, et celle qu'il exprime sur ce même Jolliet six ans plus tard lorsqu'il est persuadé que Jolliet voyage de compte à demi avec les Jésuites dont lui, Frontenac, est, et avec raison, l'adversaire déclaré.¹

Mais il y a d'autres documents. Ce sont précisément les cartes dont une accompagnait la lettre de Frontenac de 1674.

Ces deux cartes donnent la route suivie par Jolliet et Marquette lors de leur voyage au Mississipi, et marquent le débouché de l'Ohio dans le grand fleuve. L'une porte au dessous du tracé de l'Ohio ces mots: *Route du Sieur de la Salle pour aller dans le Mexique*; l'autre donne au même endroit la légende suivante: *Riuere par ou descendit le Sieur de la Salle, au sortir du lac Erié, pour aller dans le Mexique.*

C'est au critique de démontrer que ces légendes veulent dire que de la Salle descendit l'Ohio dans l'espérance d'atteindre le golfe du Mexique par cette rivière; ou qu'ayant connais-

¹ Plus tard le C^{te}. de Frontenac semble être revenu à une opinion plus flatteuse de Jolliet. «M. de Champigny, dit-il, n'est pas moins disposé que je le suis à ayder Jolliet en tout ce qui se pourra, et il le mérite assurément.» Lettre du C^{te}. de Frontenac à M. de Lagny, en date du 2 Novembre 1695. Ms. aux Archives du Ministère de la Marine.

Le fait est que Louis Jolliet était un très-honnête homme, aussi zélé qu'instruit,

1681, sance du fait que l'Ohio se jette dans le Mississipi, il était convaincu de la possibilité d'arriver au golfe du Mexique par ce grand fleuve; et qu'en réalité il avait descendu l'Ohio non seulement jusqu'au Saut, mais assez au-delà pour avoir pu apercevoir le Mississipi et même y entrer.

Si l'on admet cette dernière interprétation, de l'aveu même de Jolliet, Cavelier de la Salle aurait découvert le Mississipi avant Jolliet et Marquette, puisque ces légendes se rapportent forcément à l'expédition de de la Salle en 1669,¹ tandis que Jolliet et Marquette n'ont fait leur remarquable voyage qu'en 1673.

Mais alors pourquoi Jolliet intitule-t-il sa carte «*Carte de la découverte du Sr Jolliet*», et comment peut-il écrire au comte de Frontenac à la date du 10 Novembre 1674. «Je descendis jusqu'au 33^{me} degré, entre la Floride et le Mexique par une rivière sans portage ni rapides, aussi grande que le fleuve Saint-Laurent, devant Sillery, laquelle va se décharger dans le golfe de Mexique»? Pourquoi dans la lettre qui accompagne cette fameuse carte, dit-il au C^{to}. de Frontenac en parlant du Mississipi, «cette grande rivière qui porte le nom de Colbert pour avoir esté découverte ces dernières années 1673 et 1674, par les premiers ordres que vous me donnastes»; et comment Frontenac, lui, l'ami, l'associé, le protecteur zélé de de la Salle, se rend-il responsable de ces assertions en les transmettant à Colbert? Ces assertions Frontenac les répète, les approuve, il les revêt de son propre langage et de sa haute autorité, en disant que Jolliet vient de découvrir «*la grande rivière qui va du Nord au Sud*»; et dans quel document? Dans la lettre même où il témoigne de sa vive sollicitude pour Cavelier de la Salle et espère par ses recommandations

¹ Ces légendes ne peuvent se rapporter à l'expédition supposée de 1670-71, puisque la seule description que nous ayons de cette seconde exploration, c'est-à-dire, le mémoire de l'ami de Galinée, déclare explicitement que c'est par les grands lacs et la rivière des Illinois que de la Salle serait entré dans le Mississipi, tandis que dans les cartes de Jolliet, on ne donne comme tracé du voyage de de la Salle que l'Ohio. Or la seule tentative par cette route, dont nous ayons connaissance, est justement celle qui fut faite par ce dernier en 1669.

faire obtenir à ce dernier la concession d'un fort, des terres 1681.
et une seigneurie!

Non, il n'est pas prouvé que Cavelier de la Salle soit allé jusqu'au Mississipi entre les années 1669 et 1672, ni même avant le retour de Jolliet à Québec en 1674. Dans l'état actuel de la question, la priorité — non de la découverte du grand fleuve, laquelle appartient à Hernando de Soto —, mais de la première vue, description et exploration de ses rives par des Français, revient à Louis Jolliet et au Père Marquette.

II.

Jolliet ne devait pas accomplir seul cette entreprise hardie. Les Jésuites, de leur côté, n'avaient cessé de s'enquérir de cette grande rivière, et dès 1670, le P. Dablon¹ informait le Supérieur Général du résultat de ses investigations, qui lui semblaient assez positives pour tenter le voyage l'année suivante.

Le P. Allouëz à son tour, donnait, de sa mission de la Baie des Puants des détails dans un style² qui laisse supposer que c'est de *visu* qu'il décrivait le grand fleuve.

¹ «Ce qui a été remarqué dans quelques unes des relations précédentes touchant cette matière, s'est confirmé de plus en plus par le rapport des Sauvages, et des instructions que nous en avons tirées, à scavoir: qu'à quelques journées de la Mission de saint François Xavier, qui est la Baye des Puans, se trouve une grande rivière large d'une lieue et davantage, qui venant des quartiers du Nord, coule vers le Sud, et si loin que les Sauvages qui ont navigué sur cette Riviere, allant chercher des ennemis à combattre, après quantité de journées de navigation, n'en ont point trouvé l'embouchure. qui ne peut estre que vers la Mer de Floride, ou celle de Californie. Il sera parlé ci-après d'une Nation bien considérable, qui habite vers cette rivière et du voyage que nous espérons y faire cette année» Relation de 1669-1670, p. 80.

² «Ces peuples sont establis en un très-beau lieu, où l'on voit de belles Plaines et Campagnes à perte de velle; leur Riviere conduit dans la grande Riviere nommée Messi-Sipi; il n'y a que six jours de Navigation. C'est le long de cette Rivière où sont les autres nombreuses Nations.» Relation de 1669-1670, p. 100.